

Enseigner Un métier féminin (?)

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

02/03/2018



La proportion de femmes dans l'enseignement ne cesse de croître. Si on peut se réjouir que, pour les postes de direction dans le secondaire, on atteigne la quasi-parité, on peut aussi se poser des questions sur la « quasi-disparition » des enseignants hommes, principalement au fondamental.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Bernard FUSULIER, directeur de recherches FNRS, professeur de sociologie à l'UCL¹ et président du Comité Femmes et Sciences de la Fédération Wallonie-Bruxelles

“ Tous les métiers devraient approcher la parité femmes/hommes, mais ils sont encore rares à l'être. Les métiers « féminins » accueillent majoritairement des femmes notamment parce qu'ils sont associés à des qualités dites « féminines » – l'écoute, le soin donné à autrui, l'expression d'émotions ou la grâce –, alors que les domaines professionnels « masculins », accueillant par définition majoritairement des hommes, se réfèrent plutôt à des qualités dites « masculines » – l'affirmation de soi, la technique, la rationalité ou la force.

La féminisation accrue dans l'enseignement, comme dans le reste du non-marchand (ex. : infirmières), peut-elle signifier que l'enseignement devient plus un métier où on soigne qu'un métier où on transmet ? Le soin semble devenir une composante importante du métier. Dans le milieu scolaire et universitaire, on entend dire qu'il faut trop biberonner, voire mater les étudiants. Plus fondamentalement, ils sont devenus objet d'attention tant que personne ayant sa propre histoire, ses conditions d'existence spécifiques ainsi

que des potentialités qui lui appartiennent. Il faut alors différencier les approches, les soutenir, les accompagner, éviter de les heurter...

En ce sens, la féminisation de l'École ne renvoie pas seulement à la quantité de femmes, mais aussi à la qualité de la relation pédagogique attendue (prendre soin). Je ne suis pas certain

que la féminisation démographique du corps enseignant soit la cause de la

féminisation de la relation pédagogique. J'aurais même tendance à penser le contraire : c'est parce que les qualités dites féminines ont été institutionnellement valorisées dans la relation pédagogique que le métier a attiré et attire plus de femmes et moins d'hommes.

Qu'on le veuille ou non, un ordre genré prévaut toujours dans nos sociétés ; cet ordre distingue et hiérarchise le « masculin » et le « féminin » et continue à assigner des rôles différenciés aux hommes et aux femmes. Et il reste socialement attendu d'un homme qu'il joue le rôle de « Monsieur gagne-pain » en assurant le bien-être matériel et le statut social de sa famille. Or, si le métier d'enseignant est vu comme un métier « féminin », qu'il perd de son prestige social, et qu'il est décrié au niveau de la rémunération, il réduit logiquement son attractivité auprès de la gent masculine.

Nous sommes pourtant là dans des représentations sociales partiellement tronquées, car le métier d'enseignant continue à être axé sur la transmission de connaissances et l'apprentissage d'une démarche rationnelle ; l'autorité professorale est érodée, mais n'a

pas disparu ; si ce n'est plus une profession d'exception (notamment face à l'augmentation du nombre de personnes diplômées de l'enseignement supérieur et au volume d'enseignants), elle livre un statut professionnel qui n'est certainement pas relégué au bas de la stratification sociale ; et les conditions d'emploi ne sont pas indécentes. Par exemple, le salaire brut médian en Belgique tourne autour des 3000 EUR (soit 50% des travailleurs) ; or, le salaire d'un enseignant avec de l'ancienneté permet de dépasser ce niveau, y compris dans les barèmes les plus bas (le détenteur d'un master universitaire pourra d'ailleurs dépasser les 5000 EUR bruts durant sa carrière). Certes, il n'y a guère d'avantages extralégaux, mais c'est aussi un métier qui libère plus de temps extraprofessionnel que la plupart des autres (une des raisons de son attractivité, pour les mères en particulier). Si la nomination n'est pas facile à obtenir, une fois acquise, la protection sociale de l'enseignant est avantageuse. Bref, la carrière d'enseignant possède un potentiel d'attractivité qui est sous-évalué, parfois par les enseignants eux-mêmes.

Est-ce problématique que nos enfants soient éduqués et socialisés à l'école majoritairement par des femmes ? Je n'en sais rien... Une chose est toutefois avérée statistiquement : les filles peuvent être aujourd'hui considérées comme plus performantes que les garçons dans le système scolaire et universitaire. Il s'agit là aussi d'un aspect de la féminisation de l'enseignement. » ■

1. Il a notamment codirigé, avec Marie BUSCATTO (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), « Les « masculinités » à l'épreuve des métiers « féminins » » in *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 44-2, pp. 1-19, 2013 <http://journals.openedition.org/rso/1020>